

eneisquaecapitac

em caelaturis su

habebuntageentea

isiterinlateria

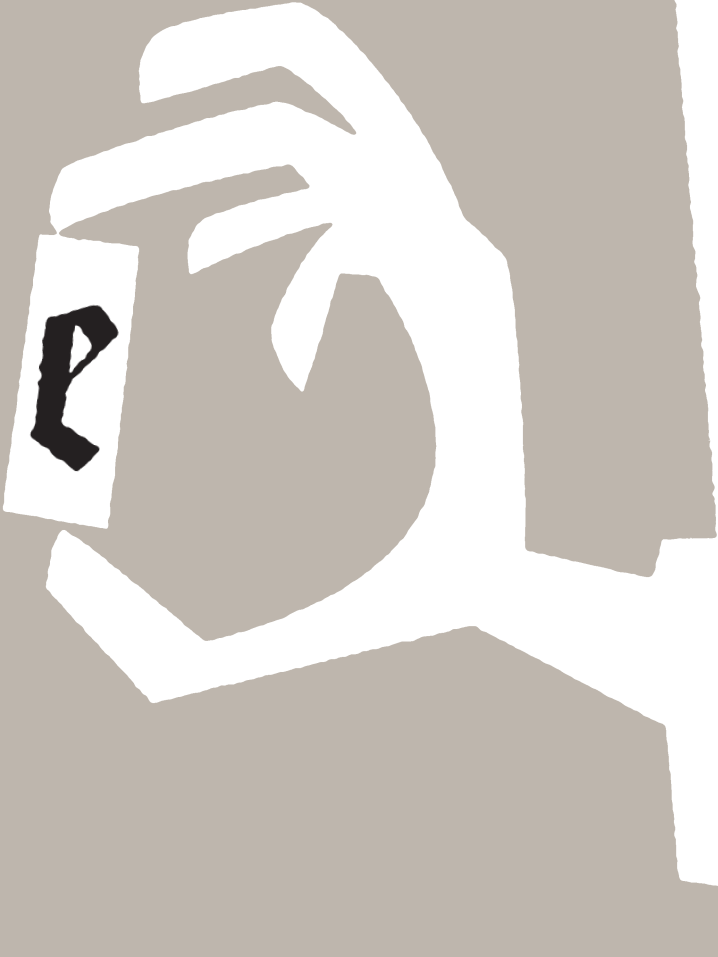
L'idée de Gutenberg

Johannes Gutenberg, né à Mayence en Allemagne, est généralement cité comme l'inventeur du caractère mobile vers 1450. Cette invention est la base des caractères que nous utilisons aujourd'hui. Essayons d'imaginer ce que Gutenberg a pu penser.

Gutenberg n'a pas inventé le livre, et son invention n'a pas modifié immédiatement l'apparence du livre aux yeux du lecteur. Il a ouvert une nouvelle voie pour créer un paragraphe de texte. Au lieu d'écrire chaque ligne à la main, de dessiner chaque mot et chaque lettre, Gutenberg a mis au point une manière d'imiter le paragraphe manuscrit.

Le caractère en plomb résume à lui seul l'idée de Gutenberg : mettre chaque lettre dans sa propre boîte. Mettre des choses aux formes aléatoires dans des boîtes aux dimensions standard permet de les manier plus facilement. Imaginez-vous porter quatre paires de chaussures, comparé à porter quatre paires de chaussures dans leurs boîtes.

C'est pratiquement ce que Gutenberg a fait avec le caractère mobile. Composer un paragraphe de texte est plus compliqué que de porter une pile de chaussures, mais l'idée est à peu près la même. Gutenberg a mis les lettres en boîtes pour qu'elles soient plus simples à manier et à agencer.



CONTREFORME



INTERLETTRE



INTERLIGNE



an vau
aeneisqua
cem caelat
habebunta
similiteret



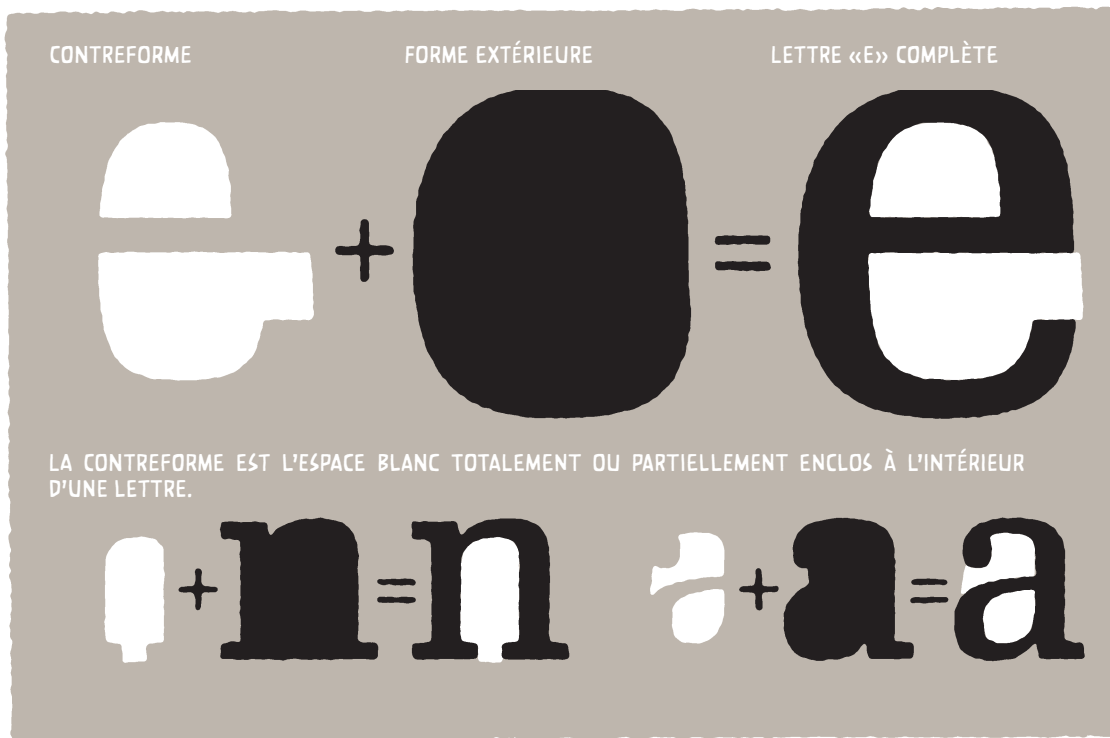
Gutenberg a examiné les éléments de base constituant le paragraphe. Puis il s'est interrogé sur la manière dont ces éléments interagissent. Enfin, il a créé une façon de construire un paragraphe en utilisant ces interactions d'une façon nouvelle : d'une façon typographique.

Un paragraphe est constitué de deux éléments visuels de base : le noir et le blanc. Le noir est la lettre, le blanc est le fond. Mais au lieu de les envisager comme deux couches distinctes, à la manière de l'encre sur le papier, il faut imaginer que le noir et le blanc s'assemblent, telles deux pièces d'un puzzle.

Les lettres noires sont agencées de façon à former des mots, qui sont agencés de façon à former des lignes. Le blanc — l'autre pièce du puzzle — est l'espace blanc de la lettre (ou contreforme), l'espace blanc entre les lettres (interlettre), l'espace blanc entre les mots (intermot) et l'espace blanc entre les lignes (interligne).

Gutenberg a pris en compte la contreforme, l'interlettre et l'interligne. Chaque paragraphe, qu'il soit manuscrit ou imprimé, comporte ces espaces blancs. Mais on ne doit pas les envisager isolément. L'idée de Gutenberg était d'associer un peu de chacun de ces espaces à chaque lettre. Par cette innovation il a créé un nouvel espace : l'espace du glyphe. L'espace du glyphe forme la boîte autour de chaque lettre, il permet de les manier et de les agencer facilement.

ESPACE DU GLYPHE : LA BOÎTE QUI CONTIENT CHAQUE CARACTÈRE



Et columnas vi intic
 un basibus tot demi
 aeneis quaecapitacu
 cem caelaturis su se
 habebunt age ente as
 similiter et in laterial
 ilonisperlongumeri
 tentoriacentumcubi

La contreforme

La contreforme est l'espace blanc totalement ou partiellement enclos à l'intérieur d'une lettre.

La contreforme est comparable au vide à l'intérieur d'un bol ou d'un contenant. Le vide n'est pas une chose tangible comme le matériau dont est fait le bol lui-même. Mais les bords du bol délimitent un certain espace à l'intérieur de ce bol. Si l'on déplace le bol, le vide se déplace avec lui. Sans cet espace, le bol ne serait pas le même.

La contreforme d'une lettre appartient à cette lettre de la même manière que le vide à l'intérieur d'un contenant appartient à ce contenant. Lorsqu'on déplace une lettre, la contreforme se déplace avec elle. Sans la contreforme, la lettre ne serait pas la même.

LE STYLE DE CALLIGRAPHIE COPIÉ PAR GUTENBERG POUR LE PREMIER CARACTÈRE MOBILE S'APPELLAIT TEXTURA